

promesses. Elles annoncent l'orientation nouvelle. Le Père Didon les relève avec joie.

Ce sont d'abord les sports athlétiques qui commencent à faire pénétrer dans la jeunesse scolaire le culte intelligent de la force physique, de la lutte vigoureuse, de l'endurance et de la résistance au mal. On a beaucoup médité d'eux, écrit-il : preuve qu'ils triompheront.

C'est ensuite le régime devenant moins compressif et moins passif, laissant place au mouvement spontané du caractère et des esprits, multipliant les occasions d'initiative et mettant en jeu la responsabilité de chacun ; un régime viril qui ne demande pas seulement l'obéissance passive sous une discipline extérieure, mais le libre exercice de l'activité et la libre confiance en des chefs dont l'art suprême est de se faire aimer.

C'est enfin l'habitude des voyages scolaires parmi la jeunesse française, habitude qui lui inspire peu à peu le dégoût des mœurs casanières et lui donne doucement le sentiment d'une patrie plus grande, et de l'horizon du vrai chrétien qui est le monde universel.

Le livre du Père Didon en est déjà à sa troisième édition. A une époque où tant de productions, tant de matière à lire se disputent la faveur des intellectuels, c'est plus et mieux qu'un bonheur. Le volume, nous l'avons dit, est un recueil de quinze discours dont voici les sujets :

La culture de la volonté.

Devoirs de la jeunesse lectrice.

L'apprentissage de la vie par l'école.